

# Les nouveaux scouts de France

Chargés d'évaluer les jeunes talents, notamment pour la NBA, les scouts sont de plus en plus présents sur nos parquets.



BOULOGNE-SUR-MER (Pas-de-Calais), SALLE DAMRÉMONT, 26 FÉVRIER 2013. – De nombreux scouts de NBA (dont ceux en veste rouge et chemise marron au troisième rang ; pull orange et pull noir au quatrième rang) et Sam Presti, patron d'Oklahoma City (avec les lunettes au premier rang), étaient venus évaluer Mouhammadou Jaiteh (balle en mains) et Rudy Gobert (15) lors du huitième de finale de Coupe de France entre Boulogne-sur-Mer et Cholet. (Photos Bertrand Volant)

**LA PETITE SALLE DAMRÉMONT** de Boulogne-sur-Mer (Pro B) était *the place to be* le 26 février, une vraie succursale de la NBA. Vingt et un scouts (recruteurs), dont Sam Presti, le patron sportif de la franchise d'Oklahoma City, finaliste NBA, s'étaient déplacés pour assister à un huitième de finale de Coupe de France : Boulogne-Cholet. Vingt et un, sans doute un record. Tous étaient là pour faire leur boulot habituel : observer le comportement de jeunes talents, disséquer leur jeu et recueillir un maximum d'informations afin d'évaluer leur potentiel.

Ce soir-là, ils étaient présents pour deux pivots, Mouhammadou Jaiteh (Boulogne, 2,08 m, 18 ans) et Rudy Gobert (Cholet, 2,15 m, 20 ans). Et, de manière globale, le basket hexagonal, qui compte déjà treize joueurs français en NBA – le plus gros contingent étranger –, attire de plus en plus l'attention de ces recruteurs internationaux.

### QUI SONT-ILS ?

Il n'existe pas de profil type. Certains sont d'anciens joueurs ou entraîneurs, d'autres d'ex-journalistes (voir par ailleurs). Une partie est basée en Europe alors qu'une autre fait des allers-retours fréquents depuis les États-Unis. Parfois ils sont accompagnés par des membres de la direction des clubs qui, comme Presti à Boulogne-sur-Mer, veulent voir certains joueurs par eux-mêmes. Mais qu'ils s'appellent Antonio Maceiras (LA Lakers), Massimo Biasin (Oklahoma City), Kevin Wilson (New York), Maurizio Gherardini (Toronto) ou Rich Sheubrooks (Utah Jazz), ils ont tous un point commun. « *Ce sont des gens qui savent se rendre transparents* », souligne Thierry Chevrier, directeur sportif de Cholet, qui en a vu défiler, des scouts, avec tous les talents fournis à la NBA par la pépinière de Maine-et-Loire (Gelabale, Beaubois, De Colo, Séraphin, et demain Rudy Gobert).

Très occupés – « *Je dois voir à peu près deux cents matches par an* », précise Sheubrooks –, les scouts « *s'annoncent par mail et nous leur trouvons une place avec accès VIP* », raconte Olivier Bourgain, manager de Boulogne-sur-Mer. À Cholet aussi, on met un point d'honneur à les accueillir en place VIP. Sont-ils plus nombreux aujourd'hui ? « *Sans doute*, pense Chevrier. *Et aujourd'hui, on a de plus en plus de demandes pour les entraînements.* »

### QUELLE EST LEUR MISSION ?

Ils sont là pour évaluer les jeunes joueurs

à gros potentiel en passant au crible leurs qualités, leurs défauts, leurs attitudes... Ils doivent aussi en savoir le plus possible sur leur éducation, leur environnement familial, leur personnalité. « *Pour ce qui est du jeu, ils ne jugent pas les joueurs selon les mêmes critères que nous, ils sont résolument orientés vers le jeu NBA* », résume Vincent Fontaine, le manager général du Paris-Levallois. Taille, mobilité, qualités athlétiques et offensives sont des critères clés. Le scout ne doit négliger aucun potentiel. « *Cette année, ils viennent voir Louis Labeyrie (intérieur, 2,09 m, 21 ans), mais on en a aussi pour Antoine Diot (meneur, 1,90 m, 24 ans)* », rappelle Fontaine. « *Notre métier, c'est d'abord de suivre les jeunes à partir de seize ans jusqu'à la draft (\*) mais si, sur le chemin, on croise des joueurs plus matures, on les suit aussi* », confirme Sheubrooks.

### POSENT-ILS PROBLÈME AUX ENTRAÎNEURS FRANÇAIS ?

« *C'est une pollution avec laquelle il faut composer* », se souvient Vincent Collet, notamment du temps où il entraîna Nicolas Batum au Mans. Certains coaches vivent mal cette présence et la frénésie médiatique qu'elle génère. Il y a quelques semaines, le Choletais Jean-Manuel Sousa avait explosé, excédé du buzz autour de Rudy Gobert. « *C'est le Bon Dieu, Rudy Gobert, hein ?... Qu'on le laisse tranquille !* », avait-il tonné avant de faire valoir plus calmement sa responsabilité de coach « *de protéger le joueur, de lui laisser le temps de travailler pour être au niveau* ». Car ces joueurs surexposés sont parfois trop obnubilés par l'avenir doré qu'on leur projette, ou juste encore fragiles face aux attentes. « *Le soir où il y avait vingt et un scouts dans la salle, j'ai vu Mouhammadou (Jaiteh), bien avant le match, casque sur les oreilles, la tête dans les mains. Je lui ai dit qu'il ne devait pas douter ni changer son jeu parce qu'ils étaient là* », raconte Germain Castano, le coach de Boulogne-sur-Mer. Pas facile de faire passer le message, puisque, dit-il, « *dès les premières actions de jeu, "Mam" a voulu passer Rudy Gobert en un contre un alors qu'il n'avait jamais fait ça de sa vie !* »

Il a fallu un deuxième recadrage à la mi-temps pour que Boulogne retrouve le vrai Jaiteh et élimine Cholet (88-80). Pourtant, le coach nordiste refuse de considérer les scouts comme une nuisance : « *On est quand même fiers qu'ils soient chez nous plutôt qu'ailleurs.* »

LILIANE TRÉVISAN

(\*) À la draft NBA, ne peuvent être sélectionnés que des joueurs ayant entre dix-neuf ans et vingt-deux ans.